

**Projet d'œuvre mémorielle**  
**Marchin**

Proposition d'avant-projet  
par Sofhie Mavroudis, artiste plasticienne

1<sup>ère</sup> version - 19 mars 2024

## TABLE DES MATIÈRES

p. 3	1. Critères spécifiques demandés et contexte de l'œuvre
p. 3	2. L'emplacement envisagé
p.4-5	3. L'œuvre : présentation de l'avant-projet
p.6-8	4. Les différents éléments constitutifs de l'œuvre, les origines et la symbolique de chaque élément : <ul style="list-style-type: none"><li>- Le rouleau</li><li>- Les peignes en acier</li><li>- Le porte-voix</li><li>- Implication du regardeur</li><li>- Les 7 éléments</li></ul>
p. 8	5. Variantes
p. 8	6. L'évolution de l'œuvre dans le temps
p. 9-10	5. A propos de l'artiste : démarche et biographie

## CRITIÈRES SPÉCIFIQUES DEMANDÉS ET CONTEXTE DE L'ŒUVRE

Création d'une œuvre mémorielle dans le cadre du centre pour réfugiés juifs implanté sur le site de l'athénée.

Critères demandés :

- L'œuvre constituera une **trace pérenne installée en extérieur**.
- L'œuvre doit impérativement avoir un **caractère commémoratif**.
- L'œuvre **s'ancre dans le présent**, dans une perspective de lutte contre la montée des extrémismes, de lutte contre le totalitarisme et les dérives identitaires.
- L'œuvre **doit évoquer l'histoire du camp** dans ses particularités historiques.
- L'œuvre **ne doit pas heurter le public** qui circule autour (élèves de l'athénée).
- Installation de l'œuvre dans l'espace public : installée dans un parc privé, à proximité d'une route, elle doit être visible et lisible du trottoir).

**L'œuvre doit constituer un témoignage contemporain de la volonté des citoyens de sortir de l'oubli cette histoire. Le caractère novateur du langage plastique sera apprécié (nouveaux matériaux, couleurs attractives, interactivités...).**

## EMPLACEMENT ENVISAGÉ

Après visite du site et des différents espaces pouvant accueillir l'œuvre, mon attention a été retenue par le parterre qui - à mon sens - est le plus adapté à accueillir l'installation que je propose ici.

Il a l'avantage d'être visible depuis le trottoir et de ne pas avoir d'éléments pouvant nuire à la lecture de l'œuvre (contrairement à l'endroit prévu initialement où se trouvent un porte drapeau, une pierre rappelant l'existence du château, un jeune arbre et une capsule temporelle).

Ce parterre a également l'avantage d'être assez plane et de niveau, ce qui facilitera l'installation de l'œuvre et sa conservation dans le temps.

Simulation du projet proposé dans l'espace envisagé.  
Les coloris et matériaux présentés ici sont donnés à titre indicatif et pourront encore changer.

## **L'ŒUVRE : PRÉSENTATION DE L'AVANT-PROJET**

### **Le projet :**

**Œuvre conceptuelle. Installation sonore interactive**

### Concept de l'œuvre :

Avec comme point de départ le fichage des juifs dans des listes qui a contribué à leur déportation pendant la seconde guerre mondiale, l'œuvre explore notamment la notion de disparition, de mémoire, de perte de liberté.

L'œuvre consiste en une installation sonore de 7 éléments semblables (voir croquis préparatoire ci-contre). Les noms repris dans la liste des juifs de Marchin sont retranscrits (en relief) sur chaque cylindre métallique (les noms diffèrent en fonction du cylindre).

L'œuvre est participative. Elle implique une action de la part du regardeur qui fait tourner le cylindre qui émet des sons par frottement des lames métalliques lorsque ceux-ci viennent buter contre les lettres en relief.

Par l'implication du regardeur, l'installation jusque-là silencieuse, répand autour d'elle de manière symbolique, le nom des juifs disparus rappelant à qui l'entend, l'existence du centre pour réfugiés de Marchin et son histoire.

### Caractéristiques visuelles

L'installation comprend 7 rouleaux creux en métal montés sur un axe central où figurent en relief les noms des réfugiés de Marchin. Ceux-ci sont installés en arc de cercle.

Des 'peignes' en acier viennent buter contre les lettres lorsque les rouleaux sont manipulés.

Cette infrastructure est surmontée d'un porte-voix de couleur blanche en porcelaine (matériau encore à confirmer en fonction du budget et de la résistance aux vibrations).

Hauteur de l'installation : +/- 2 m de haut (ce qui correspond à la hauteur des clotûres mises en place suite à l'évasion de deux réfugiés du camp).

## LES DIFFÉRENTS ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DE L'ŒUVRE : ORIGINES ET SYMBOLIQUES DE CHAQUE ÉLÉMENT

### LE PORTE-VOIX :

#### D'un point de vue historique :

- Ces portes-voix étaient utilisés pendant la seconde guerre mondiale pour amplifier le son de la sirène lors de l'alerte prévenant la population des attaques aériennes. (voir photo ci-dessous).
- Fait référence à l'appel qui a lieu tous les jours au centre de Marchin.
- Evoque également l'appel qui a lieu tous les matins et soirs dans les camps de concentration/extermi-nation (voir photos ci-contre). L'appel des déportés dure pendant des heures et entraîne la mort des plus affaiblis.

#### D'un point de vue symbolique :

'Porter la voix' = propage dans l'air de manière symbolique, les noms des réfugiés de Marchin (par le son émis lorsque les peignes viennent buter contre les lettres en relief).

*L'Appellplatz* dans le camp d'Oranienburg-Sachsenhausen.

L'appel au camp de Mauthausen.

## LE CYLINDRE MÉTALLIQUE

Cet élément est inspiré des moulins à prière tibétain.

Un moulin à prière est composé d'un cylindre et d'un axe de rotation autour duquel sont enroulées des prières (Mantra). Ainsi, quand on fait tourner le moulin, on diffuse ces bénédictions à travers l'air afin d'apporter le bienfait de ses prières à tous les êtres vivants se trouvant dans les environs.

Pour le projet présenté ici, je me suis inspirée du moulin à prière en remplaçant les mantras par les noms des migrants juifs de Marchin.

Ainsi, lorsque le rouleau est en rotation, les lames en acier viennent buter contre les lettres créant ainsi des sons qui se propagent dans l'air.

Les noms de la liste des juifs de Marchin sont alors symboliquement diffusés aux alentours, pour rappeler leur existence et l'histoire du site.

Moulin à prière bouddhiste

## LA BOÎTE À MUSIQUE, OBJET LIÉ À L'ENFANCE

En septembre 1942, le site accueille une école pour enfants de prisonniers et orphelins de guerre qui fera place par la suite à l'athénée.

La référence au lieu, à l'enfance, se fait par l'œuvre au travers du principe de la boîte à musique, objet bien connu des enfants.

Pour émettre les sons, l'œuvre s'inspire du mécanisme de la boîte à musique.

Lorsque le regardeur tourne le cylindre, les lames en acier viennent buter contre le relief des lettres (comme pour les petites 'boules' du cylindres de la boîte à musique) ce qui va émettre un son.

Il peut être envisagé de ne pas mettre toutes les lettres en relief mais seulement quelques-unes à chaque nom : cela permettrait plus de respiration entre chaque son afin que celui-ci ne soit pas trop assourdissant.

Nous pourrions imaginer que ces lettres forment une phrase qui serait, par exemple, un des articles de la constitution des Droits de l'homme (mis en place juste après la guerre).

Contrairement à la boîte à musique, Il n'y a pas de calibrage des lames pour obtenir des notes de musique.

L'œuvre évoque ainsi le chaos de cette période où l'harmonie fait place au fracas de la guerre.

Mécanisme d'une boîte à musique

## **IMPLICATION DU REGARDEUR**

L'œuvre a besoin de l'implication du regardeur pour dévoiler sa fonction d'œuvre sonore. Celui-ci devient alors acteur et fait partie intégrante de l'œuvre. En impliquant le regardeur, l'œuvre évoque symboliquement la nécessité aux générations actuelles d'activer la mémoire historique afin ne pas oublier le passé. C'est donc le regardeur qui fini l'œuvre en actionnant la mécanique de l'installation propageant alors le son dans l'air.

## **LES 7 ÉLÉMENTS**

L'installation comprendra 7 éléments identiques, placé en arc de cercle. Seuls les noms sur chaque cylindre différent. Le chiffre 7 est très important dans la religion juive et apparaît d'ailleurs dans toutes les religions. Il y a énormément de symboliques relatives à ce chiffre, comme par exemple, le chandelier à 7 branches (Menorah) qui est un symbole puissant de l'identité juive.

## **VARIANTES**

Différents essais en atelier pourront amener certaines particularités de l'œuvre à être modifiées, notamment lorsque des difficultés techniques inattendues ne permettent pas d'effectuer le projet tel qu'imaginé au départ. (matériau, propriété mécanique...).

Aussi, l'œuvre faisant intervenir le son, nous ne pouvons à ce stade qu'imaginer ce que serait le son produit. Des adaptations pourraient être effectuées en cours de conception afin d'en modifier le rendu.

## **L'ÉVOLUTION POSSIBLE DE L'ŒUVRE**

Les matériaux devront encore être confirmés ultérieurement en fonction du budget et de leur résistance aux intempéries, au temps et au frottement dû aux caractéristiques mécaniques de l'œuvre (frottement, traction ...).

L'acier (utilisé pour les lames) quand à lui aura tendance à devenir orangé. Il devra être traité en amont contre la rouille. Toutefois, on pourrait imaginer l'usure des différents éléments comme suit, bien que cela soit hypothétique : au fil du temps, le frottement des lames contre le lettrage aura peut-être un peu 'rayé' les lettres des noms.

Avec le frottement des lames sur le lettrage, celui-ci pourrait apparaître de couleur différente puisque que la couche supérieure est très légèrement éraflée à chaque passage des lames. Cette usure n'est pas laissée au hasard puisqu'elle évoque à son tour la disparition de toutes ces victimes de la guerre.

## DÉMARCHE

Artiste plasticienne, je travaille principalement la sculpture et l'installation, cette dernière pouvant aussi faire intervenir, la vidéo, le son et différents objets.

Depuis le début de ma pratique artistique, l'humain est au centre de mes préoccupations. Au début plus axée sur des questions formelles, elle a évolué ces dernières années en une démarche plus engagée et investie.

Ma démarche actuelle est le fruit d'un concours de circonstance : en 2018, je découvre sur la plage de mon enfance, une centaine de sandales d'enfants estampillées « Made In Syria ». Cette découverte a bouleversé mon travail artistique, le rendant plus consistant de sens et de questionnements sur les enjeux actuels de notre monde.

Mon travail artistique se concentre alors autour la disparition de ces hommes, femmes et enfants qui tentent de rejoindre l'Europe, avec une mise en exergue sur la disparition des enfants migrants (voir par exemple les œuvres «SANS NOM» et «RELIQUES»). Cette thématique fait également écho à ma propre histoire, celle de fille d'immigré.

De fil en aiguille ma démarche prend, en parallèle, le chemin d'un questionnement identitaire plus personnel, puisque je suis moi-même le fruit d'un exilé et d'une terre d'accueil.

Plus récemment, la question de l'identité est abordée avec des œuvres comme 'Flags belong to the people' qui met en scène des tapis authentiques tissés par des peuples nomades de différents pays dont les peuples traversent la frontière greco-turque pour rejoindre l'Europe.

Ma dernière exposition solo «A bread in the wall» (11.2023-03.2024) à la Centrale for Contemporary Art à Bruxelles questionne, une fois de plus, la question identitaire, la notion de transmission et de mémoire par une installation mettant en scène des ruines faites de briques de pain portant chacun un mot en écriture grecque, un livre grec dont certains mots sont effacés et des archives sonores de femmes grecques.

“ *L'individu - son devenir, son rapport avec le monde extérieur mais aussi avec lui-même - est au coeur de mes réflexions. Ces questionnements sont le ciment de mes recherches artistiques. Au-delà des questions formelles et de matériau, il m'est indispensable de mettre en lumière l'existence humaine. La disparition, la mémoire, l'identité, l'exil sont autant de thèmes abordés dans mon travail.*

*Par des gestes simples, des matériaux faisant sens dans la lecture de l'œuvre, je révèle par un certain minimalisme, le sens profond de mes recherches. L'utilisation de la métaphore confère à mon travail un langage qui lui est propre. Elle permet d'aborder une dimension, une symbolique, allant au delà de ce que notre regard perçoit.* ”

## BIOGRAPHIE

Sofhie Mavroudis est née à Termonde en 1978. Elle fait ses études à Bruxelles en arts appliqués et continue par la suite des études en graphisme. Après plusieurs années de carrière en tant que graphiste, elle décide en 2015 de reprendre des études à l'académie des Beaux-Arts de Charleroi dans l'atelier de sculpture, vidéo et dessin.

Elle expose rapidement son travail lors d'expositions collectives et solo et fait partie de la sélection de plusieurs prix artistiques dont le Prix de la Jeune Sculpture de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2017.

En 2019, elle reçoit le Prix Artistique de la Ville de Tournai. Elle est également lauréate du Malamegi Art Prize à Venise en 2020.

Sélectionnée en 2021 pour le Prix de la Fondation Bolly-Charlier et en 2022 pour le Yicca Contest à Milan, elle reçoit le prix de la CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART lors de l'exposition ARTOpenKUNST à Bruxelles (2021), qui lui permettra d'exposer à la CENTRALE (Bruxelles) en novembre 2023.

Lauréate de la Bourse des artistes investis en Hainaut en 2021, elle est soutenue dans sa démarche par la Maison de la Culture de Tournai.

En 2020 et 2021, elle investit HECTOLITRE à Bruxelles pour une résidence d'un an, confrontant son travail aux regards d'artistes émergents internationaux.

Sofhie Mavroudis est régulièrement invitée à faire des œuvres in situ pour plusieurs événements qui investissent des lieux d'exposition inhabituels : églises, chapelles, châteaux et ce en France et en Belgique.

Elle a bénéficié de plusieurs résidences artistiques : Fonds Félicien Rops au château de Thozée (Namur), Knust Festival à Bruxelles, Le Phare du Bout du Monde à La Rochelle en France et en 2022 au DELTA à Namur. Elle y a créé une œuvre participative autour des émotions "*Juste quelques larmes*" où elle invite le public à s'impliquer physiquement dans la création de l'œuvre en utilisant les larmes de volontaires comme matériau principal de l'œuvre. ([www.sofhiemavroudis/larmes](http://www.sofhiemavroudis/larmes)).

Elle reçoit en avril 2023, le 1<sup>er</sup> Prix d'Arts Plastiques et Visuels de Nivelles pour l'œuvre '*Juste quelques larmes*' et '*Alone*', une installation mêlant création sonore et projections vidéos sur parapluies.

De novembre 2023 à mars 2024, elle expose à la CENTRALE.box à Bruxelles «A bread in the wall» où elle questionne l'identité, la (non)-transmission de la culture de l'exilé via la langue et aborde la notion de mémoire.